



# CLAIRE ZALAMANSKY CHANTE RENÉE LEBAS

vu par **BÉATRICE COURRAUD**

**M**oment magique, le 5 mai, dans la petite salle du Théâtre d'Ivry-sur-Seine Antoine Vitez\* lors de la Première du spectacle *Tire l'aiguille, ma fille\** : Claire Zalamansky et Alexis Kune sont sur scène pour nous faire vivre/revivre la vie, la carrière, les chansons de **Renée Lebas**. Claire déroule avec délicatesse, tendresse, les fils d'une histoire à la fois tragique et merveilleuse. Renée Leyba, juive d'origine roumaine, commence sa carrière dans les années 1930 et atteint la gloire dans les années 40. Ses compagnons de route furent Nathan Korb (Francis Lemarque), Michel Emer, Paul Misraki, Norbert Glanzberg, Emil Stern... Elle a chanté Charles Aznavour, Jacques Brel, Francis Carco, Francis Lemarque, Boris Vian. Elle se construisit un répertoire composé de chansons pleines de la gouaille d'un Paris populaire où l'on dansait la java – chansons d'amour comme *D'autre côté d'la rue* écrite par Michel Emer – à travers lesquelles perçaient les accents, les tonalités, les rythmes de la musique juive d'Europe de l'Est. L'artiste n'oublia jamais son engagement communiste ni ses origines. Un père et une sœur déportés et assassinés par les Nazis. De son passé elle gardera les sons de la langue yiddish et du *shtetl*, le goût, la saveur de la musique *klezmer*. La reprise : *lai lai lai lai / lai lai lai* dans *Tire l'aiguille, ma fille* » est savoureuse. Le spectacle commence avec la célèbre chanson *Bay mir bistu sheyn\*\** et finit en apothéose avec *Le temps du muguet*.

**Claire Zalamansky**, nous conduit et nous emporte dans les méandres de ce voyage à travers une époque, une vie, un destin. Elle aussi se souvient et raconte. Un passé lourd à porter. Le silence de plomb dans la famille, puis des souvenirs qui reviennent... de très loin. Son père arrive enfin à dire, à transmettre : « *Le jour où les sbires de Vichy sont venus arrêter mon père, dans ce bourg de la Drôme où il croyait trouver le refuge de la zone libre, je n'avais pas quatre ans. À cet âge, on n'est pas tout à fait sorti de sa coquille, on ne comprend pas grand-chose au vaste monde. La mémoire est une cire vierge, le tiroir ne s'est pas encore ouvert, où ranger le linge des souvenirs. Pourtant, j'ai gardé l'image précise de cette journée, gravée à l'eau-forte. Mon père revenait de quelque marché des environs. Il m'avait rapporté un jeu de cubes en bois et, pour ma sœur, une dinette, des petits plats de terre cuite. Ils étaient trois, qui l'attendaient. Le chef tenait fermement son rôle, le deuxième devait être l'idiot du village qu'on avait affublé d'un képi, le troisième, au milieu des larmes de ma mère, de ma sœur et de mon père, ricanait nerveusement – il aurait préféré être ailleurs, de toute évidence, il se rendait compte de l'ignominie de sa besogne. Moi, je ne comprenais rien à ce qui se tramait là, sous mes yeux, j'étais à des années-lumière... – enfant, on veut rester dans le lait et la lumière – je refusais confusément la chape de ténébres qui s'abattait sur la maison, je repoussais le linceul*

*d'ombre. Sur la table, mes dés de bois avaient jeté leur sort.* »  
[Henri Zalamansky]

Les voix de Renée et de Claire se mêlent, s'entremêlent jusqu'à se confondre. C'est leur histoire, à la fois différente et semblable. Deux générations se croisent et se rejoignent, d'hier à aujourd'hui, dans une mémoire commune d'exils, de séparation, de douleur, mais aussi tissée d'heureuses rencontres, d'amours en partage à travers la musique et le chant. **Alexis Kune** accompagne Claire Zalamansky au piano et à l'accordéon. Ils forment un duo complice, harmonieux. Leurs talents se conjuguent sur scène et se déploient pour notre plus grand bonheur. ■

\* *Bay mir bistu sheyn* (*Pour moi tu es belle*), paroles de Jacob Jacobs, musique de Sholem Secunda, chanson de la comédie musicale *Men ken leb'n nor men lost nicht* (1932) [<https://youtu.be/T14CzA7Gzhs>]

**NDLR** *Tire l'aiguille, ma fille* – Claire Zalamansky chante **Renée Lebas** – s'est joué du 4 au 19 mai 2018 au Théâtre d'Ivry-sur-Seine (mise en scène d'Elsa Granat, création musicale, arrangements d'Alexis Kune à l'accordéon et au piano). Nous informerons nos lectrices et lecteurs d'une prochaine reprise du spectacle.



Claire Zalamansky et Alexis Kune

## Cinéma La chronique de LAURA LAUFER



## LES SEPT VIES DE CHRIS MARKER [1]

**B**ricolage : Chris Marker utilisait ce mot pour définir son travail et c'est une infime partie de son immense collection que nous voyons là, de son travail d'édition-rédaction pour la revue *Petite Planète* à la création de son fabuleuse musée virtuel, *L'ouvroir*, à visiter sur la toile [2].

L'œuvre de Marker suscite l'émerveillement et stimule notre pensée sur le monde, miroir de ses beautés et de sa

violence dont il a collectionné les traces et les signes : objets d'Afrique, continent dont il dénonçait la colonisation en réalisant avec Alain Resnais *Les statues meurent aussi*, film qui sera interdit de 1953 à 1964, *Bestiaire* ou décennie de Mai 68. De cette dernière, Marker saisit l'élan révolutionnaire avec ses *Mains fragiles* du Vietnam à la mort du Che, et bientôt ses *Mains coupées* avec l'après-68 et l'anéantissement des espoirs : « *Du printemps de Prague au Programme commun* » ; « *Du Chili à... quoi, au fait* » ? Marker montre l'opposition entre mythe et réalité interrogeant les représentations et l'Histoire : Cuba, luttes ouvrières à Besançon, luttes à Washington où une génération se dresse contre la guerre du Vietnam, pour les droits des Noirs et des femmes.

« *La révolution n'est pas un dîner de gala* » disait Mao et Marker filme les résistances au système, lesquelles seront bientôt suivies de défaites.

Le cinéaste a joué un rôle capital dans l'évolution de l'écriture cinématographique et a su faire naître chez le spec-

tateur un regard conscient, une réflexion active sur les images de toutes sortes (bandes dessinées, photographies, dessins, affiches, cinéma, images numériques...). L'œuvre aide à connaître le monde, comprendre l'histoire, refuser la soumission aux formes dominantes de représentations et aimer la beauté.

Marker s'est intéressé aux utopies, celles du passé, du présent et du futur, aux sociétés, aux pays, aux civilisations, ce, en chercheur, romancier, essayiste, critique, éditeur, cinéaste, photographe, vidéaste, dessinateur, artiste multimedia, musicien même.

Marker fut un Homme Monde en de multiples vies. ■

[1] Pour le 50e anniversaire de Mai 68, **exposition** *Les 7 vies d'un cinéaste à PARIS* à la **Cinémathèque française** du 03/05 au 29/07 avec **retrospective** de ses films ([www.cine-mattheque.fr/cycle/chris-marker-les-7-vies-d-un-cineaste-441](http://www.cine-mattheque.fr/cycle/chris-marker-les-7-vies-d-un-cineaste-441)) puis à **BRUXELLES** au **Bozar** du 19/09 au 06/01/19 ([www.bozar.be/fr/activites/133657-chris-marker](http://www.bozar.be/fr/activites/133657-chris-marker)) – **catalogue** co-édité par Actes Sud, La Cinéma-thèque française et Bozar.  
[2] <https://gorgomancy.net/images/ouvroir/ouvroirSecondLife.html>

## UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE DE GRANDE QUALITÉ SUR LA PALESTINE

« *Comment en est-on arrivé là ? En explorant les culs-de-sac, on découvre les racines d'enjeux imaginaires qui renvoient inévitablement à celui des sociétés européennes. Histoire de rappeler à chacun que tous les colonialismes génèrent des dégâts durables* » [1]  
Dans son spectacle **Décri-ravage** [2], Adeline Rosenstein, juive, née en Allemagne, ayant vécu en Israël, tente avec beaucoup d'acuité et de subtilité de défaire les nœuds de la question palestinienne. Loin de tout pathos, plaidoyer, identification ou symbolisme, elle et ses quatre comédiens se livrent sur scène à une convocation de l'intelligence, de la culture, du sens critique, de la recherche historique. Elle relie des événements plus récents à des événements du passé. Un travail exemplaire et une documentation historique impressionnante nourrie de témoignages, de récits, de pièces du répertoire arabe, notamment celles du Syrien Saadallah Wannous.  
*Décri-ravage* se présente comme une pseudo-conférence mais est en réalité très corporelle, gestuelle dans ses commentaires. D'ailleurs, il y a des simili-tableaux blancs

verticaux sur lesquels les acteurs lancent des boules adhésives en guise de récapitulation et de commentaire. Sur le ton de l'investigation, de la racontée facétieuse, de l'humour, l'exploration historique et politique va des expéditions de Napoléon Bonaparte avec la description de la campagne d'Égypte de 1798, les conquêtes de 1830 et la cartographie de l'Empire ottoman, à décembre 2014 avec la Commission Vérité de l'ONG israélienne pro-palestinienne *Zochrot* [3] en passant par les deux guerres mondiales et par la *Nakba* de 1948 qui a produit, entre autres, les camps de réfugiés de Gaza.  
On note cette volonté de toujours explorer les relations complexes qui lient Moyen-Orient et Occident. Ce spectacle politique s'appuie sur de vraies recherches historiques et sur des questionnements, tout en faisant état de la représentation de cette région et de ses enjeux. Il remet du sens dans l'histoire autour de la Méditerranée.  
Dans sa forme, la représentation théâtrale en six épisodes constitue une véritable invention formelle. Une performance et une compagnie qu'il nous faudra retenir. ■

## Théâtre La chronique de SIMONE ENDEWELT



[1] Propos sur la pièce dans le dossier de la Compagnie.  
[2] **Décri-ravage** vu au Théâtre de la Cité internationale. En tournée les 2-3 juin, Festival *Théâtre en mai* à Dijon.  
À signaler : Atrabile publie une version BD du spectacle en 6 albums signés d'Adeline Rosenstein et d'Alex Baladi. Tome 1 : *Décrire l'Égypte, ravager la Palestine*, 2016, 72 p., 15 € ; Tome 2 : *Décrire l'Empire ottoman*, 2017, 96 p., 17 €. Tome 3 à paraître en août.  
[3] NDLR cf. in *PNM* n° 323 p.10, *Les rencontres de l'UJRE* du 06/01/2015.